Presse écrite FRA

connaissancedesarts

Edition : **Novembre 2026 P.84-93**

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **205095**





Journaliste : **Jean-François Lasnier**

Nombre de mots : **1676**

dossier

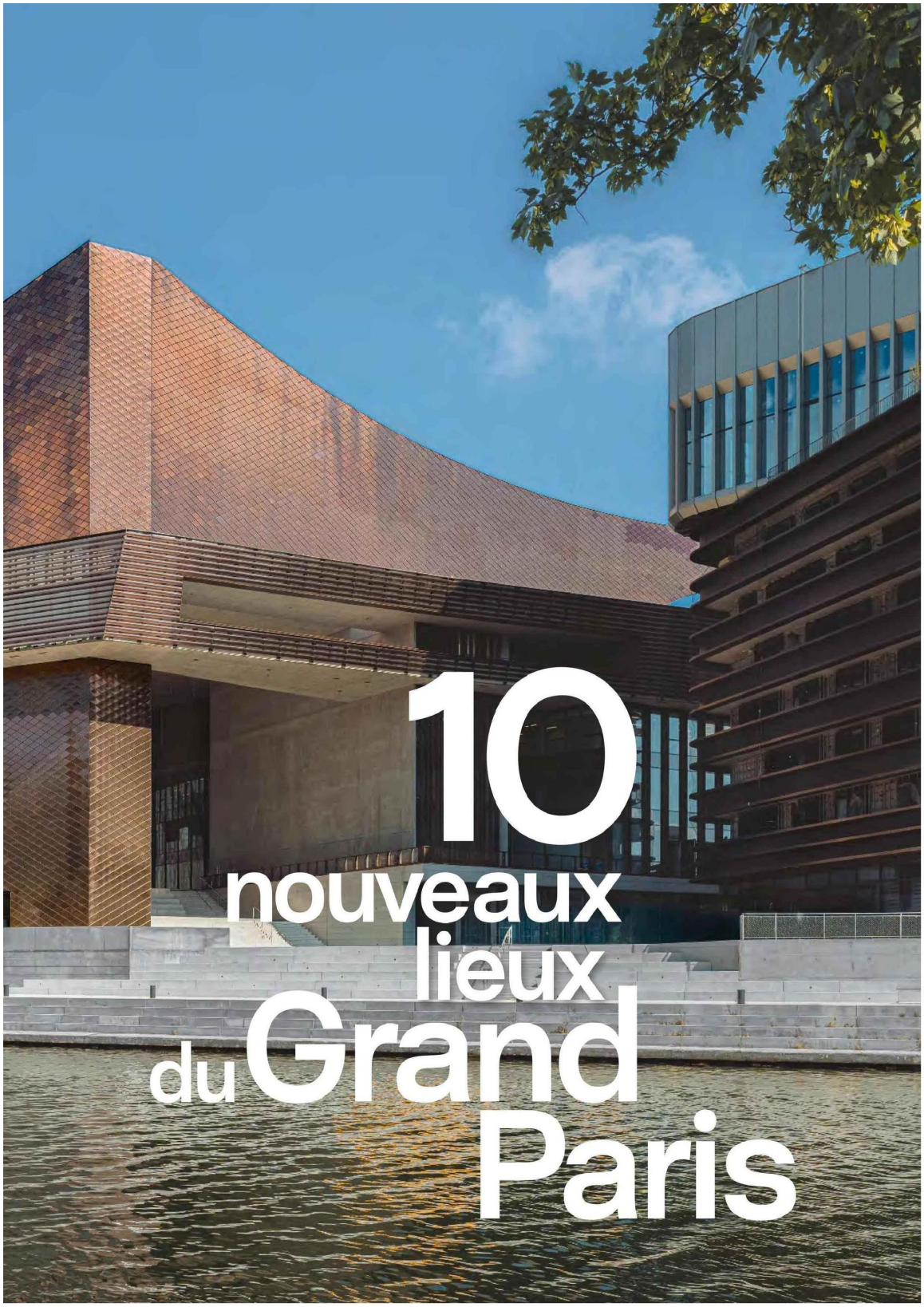
Entre nouvelles institutions et installations, dans le métro ou au bord de l'eau, l'offre s'étoffe dans le Grand Paris. Derrière leur éclectisme apparent, plusieurs propositions récentes donnent souvent le jour à de véritables lieux de mémoire.

Texte Jean-François Lasnier

Le centre d'art Large de la Pointe des arts, sur l'île Seguin ©RCR ARQUITECTES ET CALO/PHOTO NICOLAS TROUILLARD

©RCR ARQUITECTES ET CALO/NICOLAS TROUILLARD

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

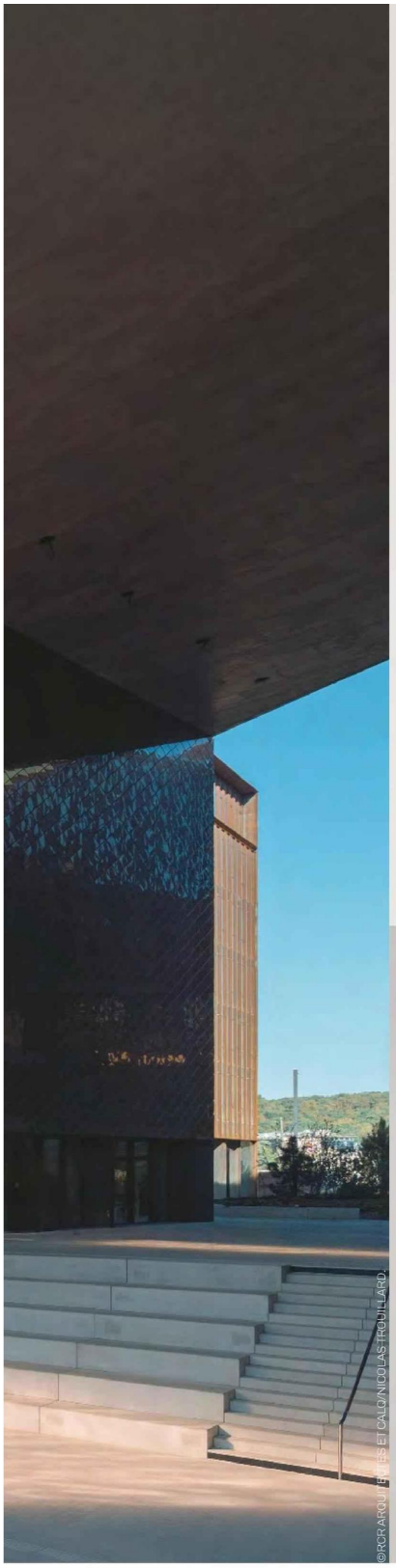


L'île Seguin prend le Large

En contrepoint à la Seine musicale, l'île Seguin, à Boulogne, a vu s'élever à la pointe aval un nouveau complexe à vocation culturelle : Large, un centre d'art contemporain porté par le groupe Emerige. Inclus dans un ensemble composé de bureaux, d'un hôtel et de cinémas, il est dédié à la promotion de la scène française. Fidèle à sa méthode, RCR Arquitectes a *« travaillé avec le vide, l'air, la lumière »*, explique Carme Pigem, l'une des associées de l'agence catalane. *« Le bâtiment n'est pas qu'une forme, il doit offrir une expérience spatiale, et l'espace d'exposition doit inspirer l'artiste. »* L'expérience est là, incontestablement, et elle déjoue les attentes, surtout dans le vaste hall, haut de quatorze mètres, coiffé d'un élégant plafond courbe. À travers la paroi vitrée, la vue sur le fleuve prolonge encore ce volume colossal.

LARGE-CULTURES CONTEMPORAINES,
3, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt,
large-emerige.fr

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



©RCR ARQUITECTES ET CALO/NICOLAS TROUILLARD.



Valérie Belin, *Sans titre*, série *Moteurs*, 2002, tirage argentique, 120 x 150 cm.
COLL. PART., PARIS. COURTESY GAL. NATHALIE OBADIA, PARIS/BRUSSELS. VALÉRIE BELIN.



Arman, *Renault Wooden Pieces – Accumulation Renault n°151*, 1968, bois et Plexiglas, 145 x 500 x 160 cm
COLLECTION FONDS DE DOTATION EMERIGE. ©DIANE ARQUES.

RENAULT, LA MÉCANIQUE À L'ŒUVRE

Sur ce qui fut le site emblématique de Renault, et plus largement de l'industrie automobile, la première exposition de Large est consacrée à l'imaginaire de la voiture, fétiche par excellence de la société de consommation. Elle prend son point de départ dans la collection d'art contemporain réunie par l'ancienne régie nationale. Son programme Recherche, Art et Industrie, lancé à la fin des années 1960, avait convié des artistes comme Jean Tinguely, Victor Vasarely ou Arman à utiliser les moyens de production de l'usine et les savoir-faire ouvriers pour créer des œuvres parfois monumentales. Pour prolonger ce geste, dix-sept commandes ont été passées à des plasticiens d'aujourd'hui. Grâce à cet ensemble, l'exposition explore aussi bien les rêveries mécaniques que la condition ouvrière, les logiques industrielles que les rapports humain-machine. J.-F. L.

MOTEUR IMAGINAIRE, DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION RENAULT AUX ARTISTES D'AUJOURD'HUI, Large-Cultures contemporaines, du 17 octobre au 7 mars.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Memento Mori

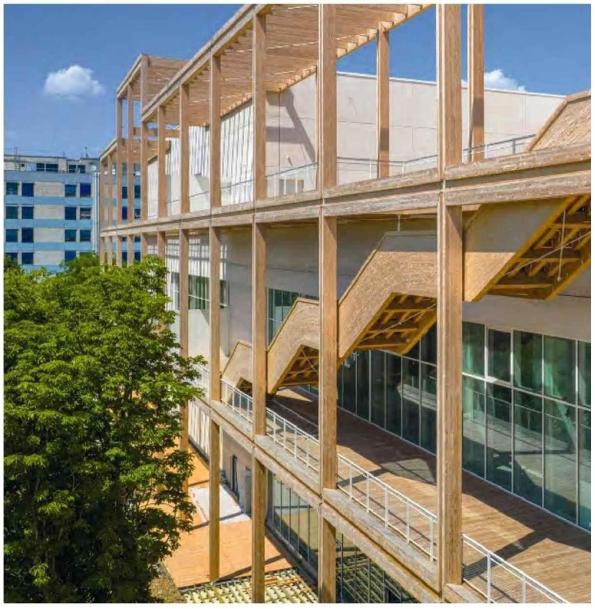
À la fois centre d'art et ateliers d'artistes, POUSH a déménagé pour investir un ancien complexe industriel à Aubervilliers, situé non loin du cimetière parisien de Pantin. D'où le projet inédit d'organiser une exposition au milieu des sépultures, sous le titre polysémique de « Demeure ». Une quarantaine d'œuvres ponctuent la déambulation le long de l'allée des Sophoras, évoquant le passage, la mémoire (et l'oubli), le cycle de la vie, la destruction… Mention à Gaëlle Choisne qui a conçu son installation comme une dernière demeure pour des œuvres vouées à la décomposition *(ci-dessus)*.

POUSH, bât. 270, 4, rue du Sucre, 93300 Aubervilliers, 01 88 50 19 59, poush.fr Exposition « Demeure » au cimetière parisien de Pantin, 11, av. du Cimetière-Parisien, 93500 Pantin, du 30 mai au 15 novembre.

Beaubourg essaime en Essonne

Ça ressemble à Beaubourg avec son escalier au dessin iconique, sa trame ostensible et sa terrasse sommitale. Et c'est normal puisqu'il s'agit bien du Centre Pompidou, qui s'est dédoublé à Massy. À l'instar de sa maison mère, le lieu se présente comme une institution d'un nouveau genre, combinant un pôle pour la conservation et la restauration des 150 000 œuvres de la collection du Musée national d'art moderne, et un lieu de diffusion et de création artistique, pensé en extension des réserves. L'architecture de l'agence PCA-Stream de Philippe Chiambaretta rend bien compte de cette nature duelle, avec d'un côté une façade monolithique aux ouvertures soigneusement protégées, et de l'autre, un visage plus ouvert, plus transparent. Signe des temps, l'exostructure apparente n'est plus en métal comme dans le bâtiment parisien, mais en bois biosourcé…

CENTRE POMPIDOU FRANCILIEN-FABRIQUE DE L'ART, avenue du Maréchal-Koenig, 91300 Massy, centre-pompidou.fr Week-ends d'avant-première les 24 et 25 octobre, les 31 octobre et 1er novembre, puis ouverture en mars 2027.



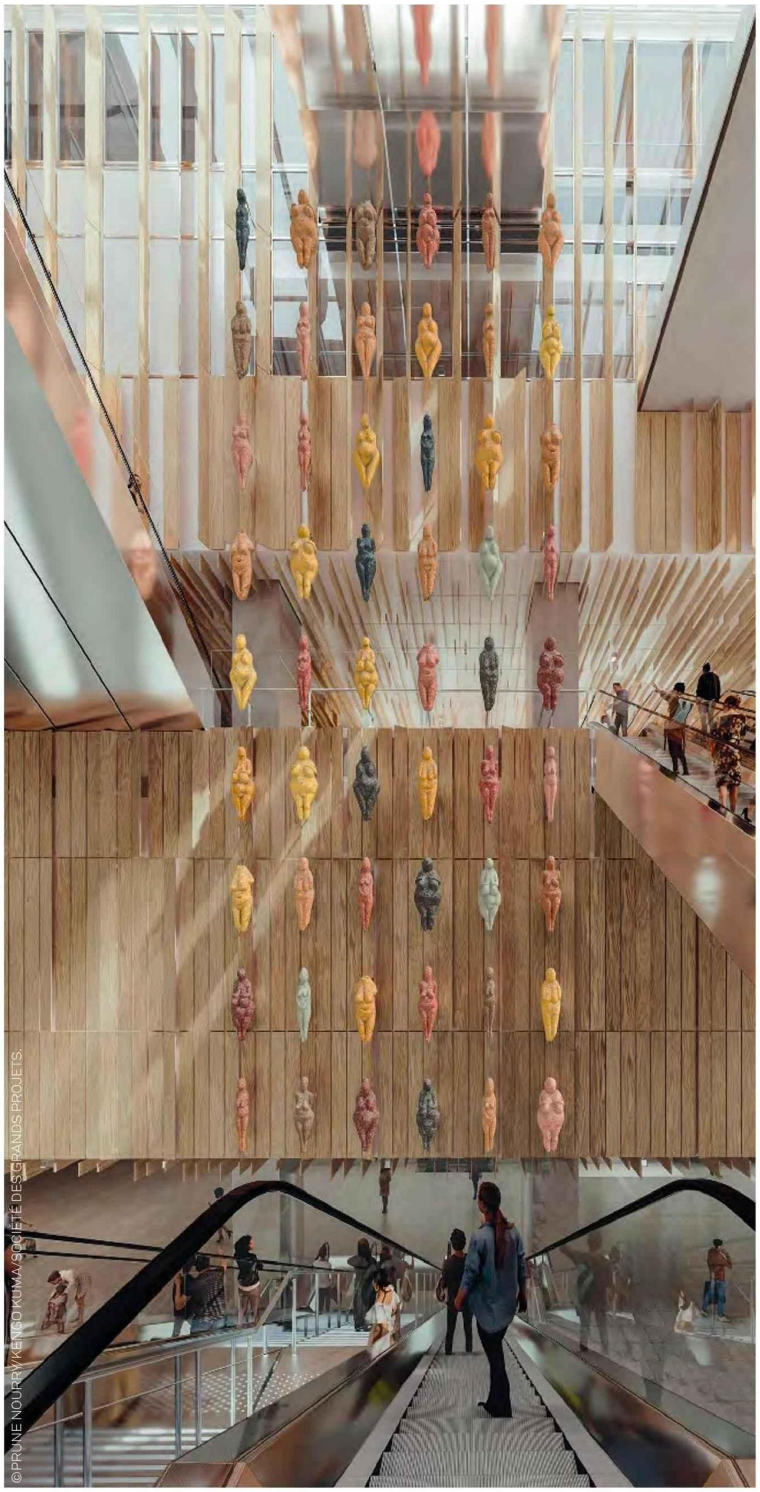
243376 - CISION 3474962700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Terre Nourry-cière

Dans le cadre de la construction du Grand Paris Express, des tandems artiste-architecte ont été constitués pour chacune des 68 gares du réseau. À Saint-Denis-Pleyel, sur la ligne 14, Kengo Kuma s'est ainsi associé à Prune Nourry. Sur les parois du monumental atrium de la station, l'artiste française a disposé 108 sculptures inspirées des Vénus paléolithiques. En écho à la diversité des populations habitant la Seine-Saint-Denis, la cohorte comprend des figures de huit formes, combinées à une gamme de patines, allant du noir à l'ocre brun, en passant par le rouge, le jaune et le blanc. La collecte des terres utilisées pour les patines a mobilisé des femmes dyonisiennes, dans le cadre du chantier partagé « La Terre qui m'est chair ».

VÉNUS, DE PRUNE NOURRY, à la station Saint-Denis-Pleyel, 93200 Saint-Denis.



©PRUNE NOURRY/KENGO KUMA/SOCIÉTÉ DES GRANDS PROJETS



©PCA-STREAM, ©JEAN-PHILIPPE MESGUEN

243376 - CISION 3474962700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



©JOSÉPHINE DE ROHAN-CHABOT.

L'art dans le hall

Depuis 2015, le programme « 1 immeuble, 1 œuvre » a donné naissance à plus de mille créations sur l'ensemble du territoire. Le principe est simple : inviter un artiste à intervenir dans le cadre d'une opération de promotion immobilière. Au Blanc-Mesnil, par exemple, le peintre Ugo Schildge a récemment composé deux peintures murales au seuil d'un complexe de neuf immeubles. « *Je me suis inspiré de la mémoire du Blanc-Mesnil et de son passé rural marqué par la présence de la Molette, cours d'eau discret qui accompagne l'histoire du territoire depuis des générations* », explique-t-il. De part et d'autre de l'entrée, Schildge recrée un paysage d'autrefois, avec d'un côté le cours d'eau et ses arbres, de l'autre, la cour de ferme et son arbre fruitier. Sa technique mêlant différents matériaux donne aux deux scènes une présence presque tactile.

PEINTURES MURALES DE UGO SCHILDGE, 102, avenue Aristide-Briand, 93150 Le Blanc-Mesnil.

Se souvenir du Rwanda

Cinq ans après qu'une commission d'historiens a définitivement établi la responsabilité de la France dans le génocide des Tutsis au Rwanda, un mémorial a été inauguré en juin dernier sur les rives de la Seine. Chargée de la commande, Grada Kilomba, artiste portugaise d'origine africaine, s'est rendue au « Pays des mille collines » pour rencontrer des rescapés et mieux connaître le contexte local. Son projet inclut les motifs décoratifs rwandais traditionnels, transmis de mère en fille. Ces formes sérielles tapissent le pavement en lave émaillée, sur lequel se dressent deux parallélépipèdes noirs. Sur ces monolithes, est inscrit un texte rappelant la tragédie et appelant au souvenir, en français, en anglais, en swahili et en kinyarwanda. Kilomba, presque instinctivement, retrouve le vocabulaire ancestral de la stèle comme signe mémoriel.

L'ARCHIVE, MÉMORIAL DU GÉNOCIDE DES TUTSIS AU RWANDA, esplanade Habib-Bourguiba, 75007 Paris.



©GRADA KILOMBA - BACHAR BEY-PIERRE ANTOINE

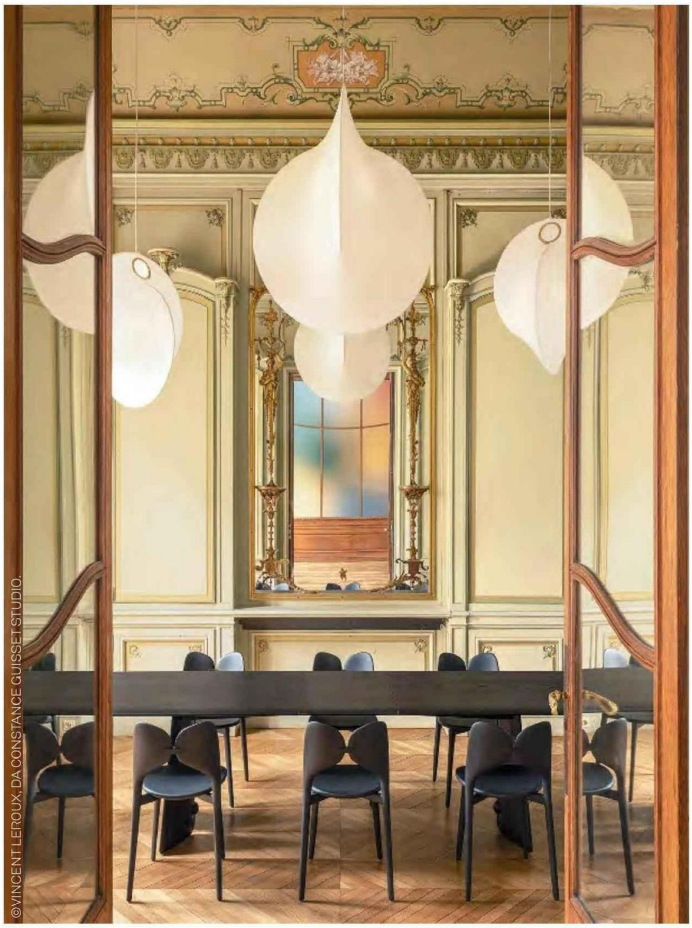
243376 - CISION 3474962700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

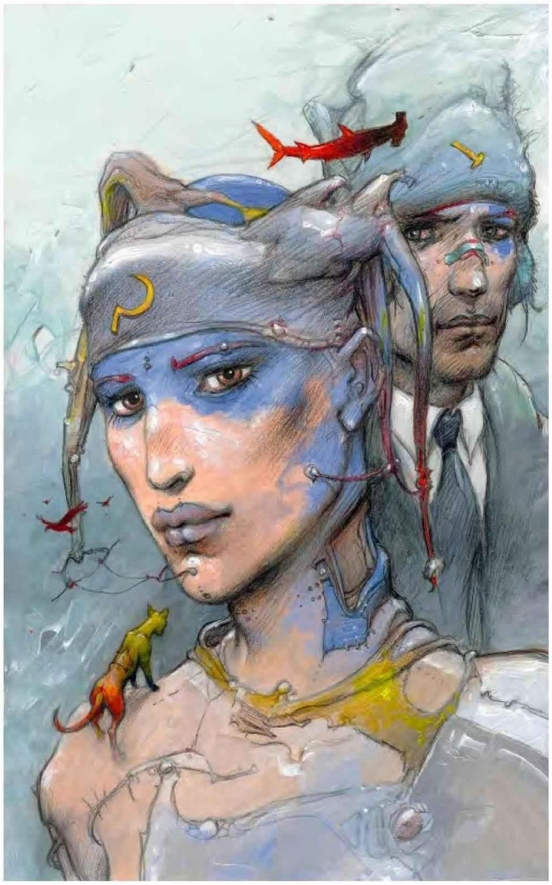
Maison Guimet au goût du jour

À quelques mètres du musée Guimet, l'hôtel d'Heidelbach, rebaptisé Maison Guimet, abrite une partie des collections chinoises de l'institution, entre laques, mobilier d'apparat, émaux cloisonnés et porcelaines. À l'occasion d'une rénovation, les espaces intérieurs ont été repensés par Constance Guisset. Son travail concerne aussi bien les salles d'exposition que les espaces de réception privatisables. Dans la galerie des laques, les œuvres placées devant des murs peints en camaïeu de noirs vibrent dans une lumière subtilement repensée, tandis que les vitrines de l'atrium présentent la collection Grog-Carven d'oiseaux de porcelaine. Pour les salons, la designer a dessiné un mobilier et des luminaires noirs et blancs, aux lignes épurées.

MAISON GUIMET-HÔTEL D'HEIDELBACH, 19, av. d'Iéna, 75116 Paris, 01 56 52 54 33, guimet.fr Visite sur réservation uniquement.



©VINCENT LEROUX, DA CONSTANCE GUISSET STUDIO.



↑
Enki Bilal, *Le Fond de la forme*, 2026, estampe, dim. var. ©ENKI BILAL.

Les obsessions d'Enki Bilal

C'est dans l'ancienne galerie Denise René que le Fonds Enki Bilal a élu domicile. Comme son nom l'indique, le lieu est consacré au dessinateur-peintre-cinéaste, mais pas seulement, puisque d'autres artistes seront invités à dialoguer avec son œuvre. L'exposition inaugurale, néanmoins, permet de reparcourir toute la carrière de Bilal, à travers pléthore de planches originales, ainsi que des tableaux et des sculptures. Au fil du parcours, se dessine la cohérence thématique d'un travail qui fait résonner les traumatismes de l'histoire européenne dans des univers postapocalyptiques. Plus que de cohérence, l'artiste parle volontiers d'obsession.

FONDS ENKI BILAL, 22, rue Charlot, 75003 Paris, 01 84 16 13 93, fonds-enki-bilal.com Exposition « Enki Bilal », du 11 juin au 1er novembre.

243376 - CISION 3474962700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



©GUILLAUME BONTEMPS/VILLE DE PARIS.

Réinventer le mémorial

Qui a dit qu'un mémorial devait être sérieux et solennel ? Pour rendre hommage aux victimes homosexuelles de la déportation et à toutes les personnes LGBTQIA+ persécutées à travers l'histoire, Jean-Luc Verna a planté une baguette magique géante en acier de cinq mètres sur sept, dans le jardin du Port-de-l'Arsenal, à Paris. Pourquoi une baguette magique ? Parce que, dit l'artiste, « *parmi les nombreuses insultes que j'ai reçues, la moins laide vient de l'anglais, c'est* "fairy"*, qui se traduit par "fée", lancée aux homosexuels efféminés* ». Et les accessoires des fées peuvent servir selon lui d'« *armes de défense* ». L'étoile qui coiffe la baguette présente deux faces, l'une mate, l'autre au poli miroir, comme une opposition entre ténèbres et lumière.

AUX OUBLIÉES ET OUBLIÉS !, Mémorial aux victimes homosexuelles de la déportation et à toutes les personnes LGBTQIA+ persécutées à travers l'histoire, jardin du Port-de-l'Arsenal, 75012 Paris.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



La collection Attal en partage

Après avoir été, selon ses propres termes, « *névrotiquement collectionneur pendant quarante ans* », Jean-Michel Attal a voulu partager sa passion. C'est dans cette perspective qu'il a transformé un loft du 13e arrondissement en lieu d'exposition, avec l'idée non seulement de présenter sa collection, mais aussi de promouvoir le travail de jeunes artistes. Généreusement éclairé par une verrière, l'espace offre un cadre intime, propice à la contemplation. Au programme cet automne, Serge Le Borgne propose une sélection au sein de la collection, autour des notions d'apparition et de disparition, de naissance et de mort, mais aussi des différentes formes de fragilité qui relient les œuvres entre elles.

LAC (LOUKOUMS & ART CONTEMPORAIN), collection Jean-Michel Attal, 80A, rue Bobillot, 75013 Paris, 07 51 43 03 26, exposition « α/Ω », du 16 octobre à janvier.

©LAC COLLECTION ATTAL.

243376 - CISION 3474962700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.